

LE TÉLÉGRAMME



ADMINISTRATION
65, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 65
LYON

RÉDACTION
18, Quai de l'Hôpital, 18
LYON

INSERTIONS
Annonces la ligne 4 fr.
Réclames — 2 fr.
Chronique locaux — 4 fr.
Elles sont reçues exclusivement :
A LYON, à l'Agence de publicité V. FOURNIER, r. Confort, 14
A PARIS, chez AUDOUIN et Cie, place de la Bourse, 10.

JOURNAL QUOTIDIEN, REPUBLICAIN INDÉPENDANT

Rédacteur en chef : FOREST-FLEURY

Abonnements..... 3 mois 6 mois 1 an
Lyon et départements limitrophes 5 fr. 10 fr. 18 fr.
Autres départements..... 6 fr. 12 fr. 22 fr.
Etranger et Union postale..... port en sus.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ELECTIONS LÉGISLATIVES Du 26 Février 1882

COMITÉ DE L'ALLIANCE DES RÉPUBLICAINS RADICAUX
DE LA PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION DU RHÔNE.

Candidat élu en réunion publique

CARRIEZ

Conseiller général du canton d'Anse.

Le TÉLÉGRAMME

publiera gratuitement des suppléments illustrés.
Il est utile d'expliquer ce que nous entendons par

SUPPLÉMENTS.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous nous proposons de publier très régulièrement trois séries de suppléments.

La première sera consacrée aux arts, aux sciences et à l'industrie.

Le premier ouvrage de cette série comprendra une revue complète et illustrée du

SALON LYONNAIS

La deuxième sera consacrée à la reproduction des chefs-d'œuvre de la littérature française.

Le premier ouvrage de cette série sera

LE NEVEU DE RAMEAU

Enfin la troisième série sera consacrée à l'histoire et notre premier ouvrage historique sera une

HISTOIRE DE LYON

Histoire vraie, sérieusement étudiée et du plus vif intérêt, écrite spécialement pour le Télégramme.

Ces ouvrages ainsi que ceux qui suivront auront tous le même format, tous seront magnifiquement illustrés de dessins originaux et tous auront une pagination spéciale, en sorte que, par la suite, ils formeront une collection ou une bibliothèque de famille que nous appellerons

BIBLIOTHÈQUE DU TÉLÉGRAMME

LA PROPOSITION BARODET

C'est une grosse question à la Chambre. L'honorable M. Barodet proposa à l'Assemblée de faire un dossier de toutes les professions de foi qui avaient été placardées dans chaque circonscription électorale, quiconque eût pu voir les francs-maçons de soureils de la plus grande partie de nos repré-

sentants se fût évidemment figuré que le député de Paris venait de signer l'arrêt de mort d'un très grand nombre de ses collègues.

Rien cependant ne nous paraît plus logique.

Lors des dernières élections, plus que jamais, peut-être, on voyait s'étaler de tous côtés des programmes incendiaires destinés à attirer les suffrages des électeurs et tel opportuniste, que nous ne voulons pas nommer, apposer nettement sa signature au bas d'un programme ultra-radical.

Il s'agit aujourd'hui de compiler tous ces documents et le jour où, par un vote contraire à sa profession de foi, le député fera faillite aux promesses du candidat, de le signaler à la commission qui a patronné sa candidature, de son côté, en informera les électeurs.

La proposition Barodet est loin de plaire à la Chambre; et cependant elle a été prise en considération malgré le rapport de la commission, malgré les quelques oppositions qu'elle a rencontrées sur son chemin.

Est-ce à dire que tous ceux qui ont voté la prise en considération soient décidés à suivre exactement leur programme?

Nous serions bien naïfs de le croire.

Mais on s'est parfaitement rendu compte qu'une hésitation en pareille occurrence était une répudiation formelle, absolue, des théories, des serments prononcés dans les réunions électorales, et qu'après cinq mois seulement il était trop tôt de désillusionner les électeurs.

On a donc voté pour, tout en disant *in petto*: approuvons la théorie, mais quand le moment sera venu de la mettre en pratique, nous aviserons à trouver un biais, une échappatoire pour nous soustraire à ses résultats, sans compter que la prise en considération ne nous engage à rien; sans compter qu'avec le vote de cette prise en considération nous pourrions dire un jour à nos commettants: « Vous savez que je suis le premier qui ait voté la proposition Barodet, c'est une garantie pour vous de ma fidélité à tenir mes engagements ».

Et celui qui mettra le plus de chaleur à parler ainsi, sera peut-être celui qui aura le plus de fois tronqué son mandat, éliminé ses engagements, foulé aux pieds ses promesses.

Ce ne sera pas la première fois que nous assisterons à pareil spectacle.

HENRY LAPEYRE.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Le *Requet*, dans un article à l'appui de la proposition Viette, qui a pour but de rendre incompatible les fonctions de sénateur et de député avec tout poste rémunéré par l'Etat, rappelle très à propos la défection du groupe Target, dont M. Thiers fut victime à la veille du 24 mai:

Quel a été le véritable auteur du Vingt-Quatre-Mai? L'Assemblée de Versailles était partagée par moitié entre républicains et royalistes. La majorité ne pouvait se faire que par une demi-douzaine de républicains par à peu près qui faisaient basculer la Chambre du côté où ils voutaient.

Dans la nuit du 23 au 24, — c'est toujours la nuit que ces coups-la se font, — ce petit groupe se porta brusquement à droite. M. Thiers dégringola, et beaucoup dirent que la République allait dégringoler avec lui. Ils sont heureusement passés les temps où la République dégringolait; mais si elle a tenu bon, ce n'est pas la faute du petit groupe. Le lendemain de son vote, le chef du petit groupe était ambassadeur.

Ce serait assez de cet aimable précédent pour justifier une loi qui interdirait aux sénateurs et aux députés toute fonction dépendant du ministère. — Mon royaume pour un cheval! s'écrie Richard III dans Shakespeare. Il faut empêcher que personne s'écrie: — La République pour un ambassadeur!

Le *Radical* réduit à sa juste valeur, en quelques lignes railleuses, le prétendu conseil de modérantisme donné par Gambetta à ses amis de la Chambre, tout prêts à partir en guerre contre le ministère de Freycinet:

M. Gambetta retourne complètement sa veste. D'après les bruits qui courent, non seulement il ne ferait plus au nouveau cabinet la moindre opposition, mais encore il seconderait énergiquement ses efforts et, à son retour de Nice, il reprendrait la direction de l'Union républicaine, afin de donner à ce parti un caractère entièrement ministériel.

Amélioration, on dit de son parti, devenant absolu à ses successeurs, tels seraient les principes qui le guideraient désormais.

Bref, par une grandeur d'âme dont l'histoire n'offre que de rares exemples, il sacrifierait ses vues, ses ambitions, sa personne sur l'autel de la patrie, et attendrait patiemment du temps que justice lui fût rendue.

Si nous écrivions M. de Freycinet, nous serions médiocrement charmés de la transformation du Géniois, et allant à lui, nous lui dirions avec politesse: « Mon gros ami, votre attention subtile nous flatte assurément, et nous sommes trop courtois pour ne pas vous en remercier; seulement souvenez-vous qu'en ce moment nous laissons un peu à l'écart. Le pays semblait nous savoir gré, à bon ami, de ce que vous n'étiez pas de notre côté. Pour parler franchement, ce sentiment n'est pas pour nous dans la confiance qu'il nous accordait. Vous vous souvenez même que, chaque fois que les vôtres voulaient bien nous combattre, notre influence grandit. Si l'on apprend, à présent, que vous nous accordez votre appui, la position courrait risque d'être fort compromise. Soyez-nous fidèle, soit, puisque votre conscience actuelle vous interdit, hélas! de nous montrer de l'hostilité; mais que vous déditiés sa garde de toute défection, que nous nous racontions dans le monde, nous déshonorons une poignée de mains, mais que nos rapports n'aillent pas au-delà. »

La *Justice* reproche vivement à M. Jules Ferry, qui a l'intention de rétablir le certificat d'études, sa défection complète des principes libéraux en faveur desquels il parlait si fort autrefois:

Le certificat d'études, c'est le monopole universel aïe, c'est à dire la res auraion au profit de l'Etat d'un des privilèges les plus injustifiables qu'ait conçus l'imagination de Napoléon I^{er}. Je ne sais si la proposition du ministre de l'Instruction publique est absolument iden-

tique à celles qui émanent de l'initiative parlementaire et qui sont soumises à la même commission, mais aux termes d'une de ces propositions, on n'a même trait plus aux examens du baccalauréat que les élèves des établissements de l'Etat. La liberté de l'enseignement serait ainsi supprimée d'une façon complète. Peut-être cette liberté n'est-elle pas inscrite sur le catalogue de celles qu'autorise la politique d'opportunité. Vous verrez qu'on trouvera moyen de nous prouver qu'il n'y a rien de plus libéral que de réserver exclusivement à l'Etat la faculté d'enseigner.

L'*Intransigeant* fait remarquer que les ardeurs belliqueuses de M. Gambetta ont failli, pendant son cours passage au ministère, entrainer la France dans une sinistre entrevue:

Lord Grandville avait envoyé des ordres d'embarquement aux troupes de l'Inde. M. Gambetta, lui, avait désigné à Marseille, à Toulouse, à Lyon, à Montpellier et à Limoges, les régiments qui devaient se tenir prêts à partir dans les vingt-quatre heures. Le commandant de l'expédition était nommé. Les troupes allaient se réunir, on allait mettre à la voile. Vingt mille Français étaient sur le point d'aller, là-bas, flairer la peste, et rougir les eaux du Nil, quand la Chambre a renversé le grand Ministère, culbuté le grand Ministère, et mis à néant, de la sorte, ces projets de batailles, ces plans d'intervention, et est allé avoir couleur de rose, c'est-à-dire couleur de sang.

La guerre d'Egypte, en effet, c'était la guerre générale. Le parti national égyptien, contre lequel M. Gambetta s'occupait d'armer, est soutenu par le sultan, et le sultan, de son côté, est soutenu par le roi de Prusse. Attaquer l'Egypte, c'est mettre la Turquie en branle, c'est mettre l'Allemagne debout.

Comme les Arabes n'eussent pas manqué une occasion aussi favorable de se soulever partout, notre sort, cette année, eût été de nous battre, voire même d'être battus, en Algérie, en Tunisie, en Egypte, en Allemagne, en Lorraine, chez les autres et chez nous.

Le canon du temps de Louis XV avec lequel M. Gambetta avait fait envoler les pingouins de la côte d'Afrique avait en fait, pour échouer les cinq mille canons nouveaux montés de M. de Molitte.

Où sommes-nous donc allés pour nous battre, au droit de paix et de...

DÉPÊCHES DE NUIT

(Fil télégraphique spécial.)

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Paris, 14 février, 8 h. soir.

COMMISSIONS

Dans la dernière réunion de la commission de l'organisation municipale, M. de Marcère a été élu, au second tour, président par 8 voix sur quinze commissaires présents. M. Bastid a été élu secrétaire.

Chaque membre a rendu successivement compte des opinions de son bureau.

Il résulte de ce compte rendu que, dans les bureaux où une discussion préliminaire a eu lieu, il y a une grande majorité en faveur:

De la suppression des plus imposés;

De l'élection des maires et adjoints par tous les conseils municipaux, la question de Paris étant réservée;

D'une extension des attributions des conseils municipaux.

La discussion s'est engagée ensuite sur le point

10 Feuilleton du *Télégramme* du 15 Février 1882.

LA

BOURGEOISE PERVERTIE

Seul avec sa sœur, il était un peu moins réservé, sans jamais cependant répondre à une question indiscrète comme en font si franchement les jeunes filles.

Mme Plumet fit à Julien l'effet d'une grande dame. Dans le monde, il n'eût pas reçu cette impression; mais sur le seuil de ce pavillon, à côté de son ami qui venait voir sa mère et sa sœur, une bouffée de famille lui avait caressé le visage. Il avait pensé au jardin de Caluire, à la partie de boules, à son père en vieux paletot de fatigue, à sa mère vêtue comme une ouvrière aisée, et ce rapprochement avait été aussitôt suivi d'une antithèse à la vue de ces femmes élégantes, dont la plus jeune tenait des roses et dont l'autre avait l'air d'une vieille châtelaine dans un parc.

Sosthènes, après avoir présenté son ami, dit à ce dernier le nom de sa sœur:

— Ma sœur Sabine.

Mlle Sabine tendit à Julien une petite main gantée que le jeune homme offensa avec respect.

En ce moment, une boule de soie blanche roula du perron dans le jardin.

— Le chien sans pattes ! dit Sosthènes.

— Ne l'écartez pas, monsieur, dit Mlle Sabine à Julien. D'abord, ce chien est une chienne; ensuite, cette chienne s'appelle *Mis*. Regardez comme elle est belle!

— Très belle, je ne dis pas; mais elle n'a pas de pattes, continua l'officier.

Mme Plumet sourit. Elle était fière de son fils, bien heureuse lorsqu'il venait à la maison. Elle aimait également sa fille; mais entre deux femmes, quels que soient les liens de tendresse et d'indulgence d'une part, d'obéissance filiale et de respect de l'autre, il y a toujours une ombre de rivalité. En mettant en rouge ce qui est en rose, la mère pense qu'elle a été jeune et qu'elle ne l'est plus, et la fille se dit que ce serait son tour d'être la première et de commander à la maison.

Les filles s'entendent mieux avec les pères, et les mères avec les fils.

Sabine aussi était heureuse de l'arrivée de son frère. Il venait avec un ami, et cette double visite promettait une journée plus animée, un dîner plus gai, le soir une visite au bal de Sceaux, c'est-à-dire de l'imprévu, du nouveau, des sensations.

— Quel était ce jeune homme?

Sa gravité venait sans doute du deuil qu'il portait encore. Il avait souri en la regardant, et elle s'était aperçue tout de suite qu'il la trouvait.

Il était décoré, c'était un homme distingué. L'imagination des jeunes filles va vite. Par instants, Mlle Sabine s'éteignait, regardant l'ami de son frère entre ses cils; mais, quand elle sentait venir son regard, elle s'éclaircissait, et elle éprouvait une jouissance à voir quelle produisait une impression sur lui.

La journée passa vite, en causeries intimes entre le fils, la mère et la sœur.

Julien, sur ce terrain de famille, se trouvait à l'aise; il parla de sa mère.

— Une autre fois, dit Sabine, nous irons nous promener en panier, et je vous ferai voir le pays.

Cette invitation le rendit heureux. Le dîner était servi avec goût, dans un de ces services en porcelaine à fleurs et à papillons qui mettent dans les dîners de la campagne une note de sans-façon et de gaieté.

— J'ai envoyé chercher de la glace à Robinson,

dit Sabine à son frère. Nous boirons une bouteille de champagne.

Après avoir bu, elle porta les doigts de sa main droite à son front, entre les sourcils:

— Cela me fait un drôle d'effet, là!

En ce moment, elle n'avait plus l'air d'une jeune femme, mais d'une vraie jeune fille, d'une enfant. Sa main était une de ces jolies mains blanches, sous les ongles desquelles le sang court, un peu épaisse au-dessous du pouce, s'attachant au poignet par des lignes pleines; les gantiers disent: « des mains *Fontaines* ».

Julien demeura les yeux attachés sur cette main, et, pendant une minute, il n'entendit pas ce qu'on disait autour de lui.

— Vous pouvez fumer, monsieur, n'est-ce pas, maman?

Les femmes se levèrent pour mettre leurs chapeaux. Il avait été décidé qu'on irait au bal.

Sceaux est la patrie des bals champêtres. Lorsque Colbert, prenant Perrault pour architecte et Le Nôtre pour jardinier, eut créé la terre de Sceaux, fait venir des eaux, improvisé des fontaines, des cascades et des bassins, placés des figures de marbre à l'entrée des massifs, son fils, le marquis de Seignelay, trouva la chanson des merles insuffisante pour célébrer ces splendeurs.

Il remplît les massifs de musiciens, et sur les bassins il lança des bateaux remplis de chanteurs et de violons.

Après lui, la terre passa au duc et à la duchesse du Maine.

Le duc, bel homme, brave militaire, un superbe gendarme qui boitait; la duchesse, petite femme blonde aux yeux bleus, qui marchait de travers et était toujours en mouvement; une poupée intelligente dont l'ambition et le plaisir poussaient tour à tour le ressort. Chez elle, on vivait la nuit; ce n'était que fêtes et spectacles; on illuminait la verdure pendant l'été et la neige pendant l'hiver. Ensuite

vinrent le comte d'Eu, un paysan, et le duc de Penthièvre, un bonhomme. Mais Sceaux, qui avait pris l'habitude de danser au masque, ne la perdit pas. Les maîtres de la maison ne donnaient plus à danser; on dansa sans eux, chez eux, dans un coin de leur parc.

Ce premier bal public de Sceaux a laissé deux légendes. Vestris s'y délassait de l'opéra en dansant avec une jolie fille du pays, Mlle Corance, et Marie-Antoinette y vint un jour en grisette, incognito. La Révolution, avec des traditions grecques et latines, continua la monarchie. L'entrepreneur qui eut l'adjudication de la démolition de la Bastille, Palley, habitait Sceaux. Après avoir vendu les pierres de la forteresse pour en faire des toits d'épaves, des châteaux de bagues, et de petites prisons symboliques destinées aux étrangers et aux chemises, il dépensa ses bénéfices en pompes civiques ayant toutes pour objet le culte des idées et de la patrie. Un jour, on célébrait l'anniversaire de la prise de la Bastille; un autre jour, le naufrage sublime du *Vengeur*. Les enfants étaient réunis en l'honneur de Barra et de Viala, et la fête de la Vieillesse succédait à la fête de l'Enfance. L'Agriculture eut son char, la Liberté ses faiseuses, la Raison son autel et la Fraternité son repas.

Florin, le romancier des bergeries, avait commandé la garde nationale de Sceaux lors de la première fédération. Légende de rubans, de guirlandes, de banderoles et d'orchestre sous la feuille.

Lorsqu'un spéculateur auvergnat, nommé Lecomte, acheta le château pour le dépecer et le parc pour y faire des coupes sombres, les notables de Sceaux n'eurent qu'une pensée, leur bal, et ils se cotisèrent pour acheter à l'Auvergnat l'enclos de la Ménagerie avec ses murs de charnelles et ses voûtes de maronniers.

TONY RÉVILLON.

(A suivre).

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

AGENCES :
à Paris, à Grenoble et au Puy

SOCIÉTÉ ANONYME
Au capital de 3,250,000 fr.

REÇOIT LES
DÉPÔTS D'ARGENT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :
A vue 3 0/0
A 6 mois 4 1/2 0/0
A 1 an et au-dessus 5 0/0

Ordres de Bourse. Paiement de coupons. Avances sur titres. Caisse de report. Escompte.

GAZETTE AGRICOLE & VITICOLE

Nous engageons vivement les personnes qui s'occupent d'agriculture et qui tiennent à être au courant de tout ce qui s'écrit et se fait au sujet de la vigne, de s'abonner à la

Journal paraissant tous les dimanches, et qui a été choisi par le comité d'études et de vigilance pour la destruction du phylloxera dans le département du Rhône, pour la reproduction de tous ses documents, rapports, procès-verbaux, etc. On s'abonne au bureau du journal, à Lyon, rue de la Bourse, 14.

Prix : 3 francs par an.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

A LOUER le local de la Pharmacie Bertrand, 12, RUE CONFORT, qui sera transférée, fin février, pour cause d'agrandissement, place de la République, 55. — Prix de la location, comprenant rez-de-chaussée et entresol, 1,700 f. 6 ans de bail. A céder, à de très bonnes conditions, l'installation du gaz, compteur et divers agencements.

On trouvera dans la nouvelle officine tous les articles accessoires à la pharmacie, la médecine et la chirurgie, ainsi que tous les médicaments anglais et italiens les plus employés, entre autres : le seul véritable **Sirop Ernest Paggiaro**, seul et unique successeur de Jérôme Paggiaro, les **Pilules de Morison**, le **Tamarina Erba**, les **Pastilles indiennes du Docteur Wilson**.

EAUX-BONNES

Eau minérale naturelle.

Vieux rhumes, asthme et toutes affections toniques, gorge, bronches rebelles à tout autre remède. — Dépôt : toutes les pharmacies. — Vente annuelle un million de bouteilles. — Demander brochure gratuite à gerant, à Eaux-Bonnes (B.-Pyrénées).

MAISON D'ACCOUCHEMENT

TENUE PAR
Mme Veuve YVERNAT

3, rue Vieil-Remversé (Saint-Georges), angle de la rue du Doyné, Lyon

Pension pour les Dames enceintes
Chambres indépendantes. Soins intelligents et discrétion
Consultations. — Prix modérés
Connait l'Allemand.

Pour prévenir Paralysie, Hydropisie et Attaque d'Apoplexie

PILULES BRITANNIQUES

Du Docteur ANDERSON

Ces Pilules sont purgatives, aperitives, anti-bilieuses, anti-glaireuses et fondantes, le meilleur régime pour combattre la constipation, n'exigent aucun régime. — Elles se vendent par boîtes de 2, 3 et 5 fr. Les demander dans toutes les Pharmacies.

DEPOT GENERAL
Ph. Ch. BAVEREL, pl. du Pont, 10
Envoi par la Poste

LIQUEURS

Aux Parfums Alpins

ADMISES A LA BUVELETTE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

L'amer **Cordial** à l'apéritif plus hygiénique

BASE DE THÉ

LA CHATELAINE

DÉLICIEUSE LIQUEUR DE DESSERT

Ces 3 liqueurs, récompensées aux Expositions de Clermont-Ferrand et Tours, sont, sans contredit, les plus saluaires en cette saison. — Immense succès.

Les demandes dans les principaux établissements et buffets des gares.

BIARD, fab. à Francheville (Rh.)

CRÈME PECTORALE BAVEREL

Pour guérir toutes les maladies des voies respiratoires

TELLES QUE : Rhumes, Toux d'irritation, Coqueluche, Asthme nerveux ou chronique, Catarrhes bronchiques et pulmonaires, Laryngites chroniques, Phtisie pulmonaire commençante, Bronchite aiguë et la Grippe.

Prix : 2 fr. le flacon

DÉPOT GÉNÉRAL, 10, place du Pont (Lyon-Guillotière)

VICES DU SANG

L'âcreté du sang est le germe de presque toutes les maladies. En effet, lorsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales ; c'est alors la maladie et non la vie et la santé, qu'il charrie à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette sève qui fermente dans la nature entière, que l'âcreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des désordres internes ; aussi est-ce le moment où l'on songe de préférence à faire usage de dépuratifs, mais cette âcreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le **VIN DÉPURATIF** de la **Grande Pharmacie Saint-Antoine** ; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraîchit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être. Les douleurs rhumatismales ou autres, les dartres, l'eczéma, et en général toutes les maladies de la peau, sont guéries par l'emploi de ce vin merveilleux.

Une installation toute spéciale, des appareils entièrement nouveaux, dans lesquels les plantes dépuratives les mieux choisies sont traitées par la vapeur jusqu'à complet épuisement, sont pour le public la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune préparation ne saurait approcher.

Afin d'éviter les contrefaçons qui seraient nuisibles à la santé, le demander toujours sous son véritable nom ou l'aller chercher où il se fabrique :

A LA GRANDE PHARMACIE SAINT-ANTOINE, 3, RUE DUBOIS & RUE MERCIÈRE, 24

Plus de CENT CINQUANTE MILLE Bouteilles sont vendues annuellement

FABRIQUE D'ENCRE A COPIER

Encre Végétale Noire et de Couleurs

ROUBACK & Cie

Fournisseurs de réseaux de chemins de fer, postes et télégraphes de Suisse

LYON, 253, Avenue de Saxe, LYON

PASTILLES INDIENNES

Du Docteur WILSON

Souveraines contre la grippe, la toux opiniâtre, convulsive ou quinteuse, la coqueluche, le catarrhe pulmonaire, les bronchites aiguës ou chroniques, la phthisie et les affections du larynx. Dépôt général : pharmacie Léon BERTRAND, 12, rue Confort, Lyon, et pharmacie SAINT-POTHIN, rue Bugeaud, 21, à Lyon.

Pharmacie moderne à St-Etienne : Pharmacie CHÂTEROUSE, place Grenette, à Grenoble. — Détail dans toutes les pharmacies.

MAISON MAZOYER

B. MAZOYER, J.-B. BALME et C^{ie}

LYON. — 33, rue Centrale, 33. — LYON

Maison à Paris

Grand choix d'Objets artistiques, Bijoux, Fantaisies, Objets de piété en tous genres

Habitants des Campagnes!

Si vous voulez savoir de quoi s'occupent les Sénateurs et Députés que vous envoyez aux Chambres,
Si vous voulez vous tenir au courant de toutes les nouvelles et du progrès agricole,
Si vous aimez la lecture des feuilletons, romans, voyages, découvertes, etc., etc., abonnez-vous au

MONDE AGRICOLE

Journal de propagande conservatrice dans les campagnes, qui paraît tous les Dimanches

Bureaux à LYON, place Bellecour, 22
Un an, 5 fr. — Six mois, 3 fr.

C'est le meilleur marché et le plus complet des journaux du même genre

On le trouve chez tous les marchands de journaux
Un numéro : 10 Centimes

TRAMWAYS ET OMNIBUS DE LYON

AFFICHAGE DANS LES DIVERSES VOITURES

Bureaux et Echoppes de la Compagnie

S'ADRESSER POUR TRAITER
A l'Agence de Publicité V. FOURNIER, rue Confort, 14
LYON

Mlle CHEVALLIER

Sage-Femme de 1^{re} Classe
tient des Pensionnaires, 31, rue de l'Arbre-Sec, au premier
LYON

ON DEMANDE un intéressé en première hypothèque, une somme de cent mille francs sur immeubles. Ecrire à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, n° 2698.

ON DEMANDE à emprunter en première hypothèque, une somme de cent mille francs sur immeubles. Ecrire à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 2700.

GUERISON radicale et en peu de jours des maladies récentes ou anciennes par les **Capsules-Quet**. — Traitement facile à suivre en secret, même en voyage. — **Injection-Quet**, hygiénique, préservatrice, d'un effet assuré dans les cas chroniques qui auraient résisté à tout autre remède.

S'adresser à Lyon à la pharmacie de M. Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5.

M^{me} STÉPHANIE Avenir par les cartes et les lignes de la main, 1, rue des Capucins, au 2^e

AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER

SUCCESSALE S.-ETIENNE 6, rue saints Catherine

CORRESPONDANT DE L'AGENCE HAVAS 14, Rue Confort, 14, Lyon

SUCCESSALE GRENOBLE Passage Tétisserie

LES ANNONCES ET RÉCLAMES DES JOURNAUX CI-DESSOUS SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT A L'AGENCE

LYON : Progrès — Salut Public — Télégramme — Décentralisation — Petit Lyonnais — Lyon Républicain — Nouvelliste — Républicain du Rhône — Réveil Lyonnais — Renaissance — Eclair — Moniteur des Soies — Bulletin du Moniteur des Soies — Courrier du Commerce — Echo Viticole — Lyon Horticole — Gazette Agricole — Monde Agricole — Journal de Médecine Vétérinaire et de Zootechnie — Construction Lyonnaise.

Saint-Etienne : Mémorial de la Loire. — Moniteur de la Loire. — Journal de Saint-Etienne. — le Petit Stéphanois.

Roanne : Avenir roannais.

Grenoble : Impartial des Alpes. — Courrier du Dauphiné. — Petit Dauphinois.

Vienne : Journal de Vienne.

Bourgoin : Indicateur.

Allevard : Gazette d'Allevard.

Mâcon : Journal de Saône-et-Loire.

Chalon-sur-Saône : Courrier de Saône-et-Loire. — Progrès de Saône-et-Loire.

Tournus : Journal de Tournus.

Bourg : Journal de l'Ain. — Progrès de l'Ain. — Courrier de l'Ain.

Trévoux : Journal.

Nantua : Abeille.

SORT REÇUES AUX MÊMES BUREAUX LES ANNONCES POUR TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
Agent exclusif des principaux journaux Suisses, pour le Centre, l'Est et le Midi de la France

AVIS

La Société Les Laiteries du Rhône, voulant éviter toute équivoque, a l'honneur d'informer MM. les consommateurs que le beurre extra-fin, genre Isigny, ainsi que les beurres de table, sont comme tous les produits garantis par elle, revêtus de sa marque.

Il n'y a pas jusqu'aux œufs frais qui ne portent sur la coquille l'estampille : **LAITIÈRES DU RHÔNE**

MAISON D'ACCOUCHEMENT

39^e Année Sage-Femme de 1^{re} classe

tenue par **Mme PARADIS**, Sage-Femme de 1^{re} classe de la Faculté de Médecine de Paris, reçoit des pensionnaires, place les enfants

M^{me} PARADIS reçoit tous les jours, de 1 à 5 heures, 2, rue Bourbon (angle Bellecour), les Dames malades, stériles ou enceintes qui désirent la consulter.

22, 24, rue Bellecordière, Lyon

A TOUT LE MONDE J'ENVOIE GRATIS

L'indication d'une formule infailible pour guérir les écoulements récents, ainsi que ceux réputés incurables, fussent-ils vieux de 30 ans. EYMIN, à Vienne (Isère).